

Une belle sortie tourangelle le 22 novembre, dupliquée le 29 !

Le Musée du compagnonnage

« La main égale et rivale de la pensée »

Cette citation de Paul Valéry se trouve dans le musée du compagnonnage. Ce musée célèbre la concordance des mains et de l'esprit d'artisans, qui ont réalisé des œuvres remarquables, après un cheminement exigeant.

Le musée est fondé en 1968 dans l'ancienne abbaye Saint Julien. Il ouvre ses portes en 1970.

Le compagnonnage existe depuis la fin du Moyen Age. Il regroupe des artisans désireux de s'émanciper de leur patron, de sortir de la place qui leur est assignée. On y trouve les métiers du bois, de la pierre, du fer, du cuir, du textile et depuis plusieurs années les métiers de bouche. Les compagnons voyagent de chantier en chantier, de ville en ville, se rencontrent, apprennent et évoluent dans leur pratique. Après leur tour de France qui peut durer quelques années, ils doivent réaliser leur chef d'œuvre. Et c'est la consécration auprès de leurs pairs au cours d'une cérémonie la Réception.

Lorsque l'aspirant devient compagnon, il reçoit une canne, une couleur, un surnom.

Angevin, la clé des cœurs ou Tourangeau la fidélité, sont des exemples de surnoms, souvent poétiques.

Depuis 2006 des filles peuvent accéder au compagnonnage.

Aujourd'hui il y a 3000 aspirants et seulement 10 % de réussite. Cette demande d'excellence et d'exigence n'est plus dans l'air du temps.



Le musée nous montre des exemples de chefs d'œuvre dans tous les domaines. La botte Garibaldi réalisée par un cordonnier en 1860, les hospices de Beaune, en pâte à nouilles conçus par les métiers de bouche. La femme à secret est une œuvre de 2012, coffret à bijoux en bois et os.

Ce sont effectivement des chefs d'œuvre qui sont présentés et qui suscitent notre admiration.

Pour plusieurs d'entre nous ce fut une très belle découverte, certains ont manifesté le désir d'y retourner et d'y emmener famille et amis.

Nous étions les deux groupes réunis une bonne quarantaine à déjeuner agréablement à la Brasserie « Alsace ».

Le tram emmène notre groupe vers l'atelier d'Offard en haut de la Tranchée pendant que l'autre groupe rejoint à son tour le musée du Compagnonnage.

L'Atelier d'Offard



C'est une petite entreprise familiale qui perpétue le savoir-faire des papiers peints à la planche, procédé employé par les grandes manufactures du 18^{ème} et 19^{ème} siècle.

La présentation de l'atelier est faite par l'épouse du créateur.

Elle fait remonter l'origine de cet art aux moines copistes du Moyen-Age qui réalisaient des enluminures.

Au 16^{ème} siècle, le papier peint est composé de dominos avec des motifs qui se répètent et sont raccordés entre eux. Il faut attendre l'invention du rouleau à la fin du 17^{ème} siècle pour que la technique évolue. Jean-Michel Papillon, va créer des motifs suscités par les grandes explorations du 18^{ème} siècle. La manufacture Révillon fabriquera une montgolfière en papier peint.

Aujourd'hui l'atelier emploie sept personnes. Il travaille principalement pour les monuments historiques, des personnalités étrangères et souhaiterait se développer vers une clientèle privée européenne.

Il peut créer des motifs à la demande, reconstituer des motifs et des couleurs anciennes, ou en reproduire de très contemporains.

Le papier employé vient d'Allemagne.

Une première couche de peinture pour le fond est répandue et séchée. La planche d'impression était en bois, aujourd'hui elle est en résine et le séchage se fait plus rapidement, en une journée. Il y a autant d'impressions qu'il y a de couleurs.

Différentes techniques existent, celle du gaufrage ou trompe l'œil, celle du flochage. Il peut y avoir des impressions avec de la colle, de la poudre de laine ou de la soie. Il existe une infinité de combinaisons possibles entre le traitement du papier possible, les impressions, les couleurs.

Avant d'être finalisé, le rouleau produit est dit de calage. Avec des rouleaux de calage, les enfants de l'entrepreneur ont imaginé de compresser ces rouleaux pour en faire un carton pierre et réaliser ainsi des objets très solides qui rappellent le stuc.

L'imagination et la créativité sont au pouvoir dans cet atelier.

Après les explications et la possibilité pour notre groupe, de voir la variété des motifs, de toucher les différentes textures des rouleaux de papier peint, une visite de l'atelier vient compléter notre visite. Nous pouvons circuler dans l'atelier et assister au travail des artisans, aux différentes phases de la réalisation, peinture du fond, séchage, reproduction des motifs, essai des couleurs.



C'est un travail d'artisan d'art que les employés, de façon évidente, sont heureux d'exercer, et de partager leur passion avec les néophytes que nous sommes.

Nous pouvons même repartir avec des dominos choisis pour décorer nos murs, ou des carnets recouverts de papier peint aux couleurs chatoyantes.

Ce fut une journée de novembre égayée par la beauté de la réalisation de ces métiers d'art qui continuent de subsister pour notre plus grand plaisir.

Carole Hardouin